

Camenaë n° 8 - décembre 2010

Koen VEIRMEIR

VAMPIRISME, CORPS MASTIQUANTS ET FORCE DE
L'IMAGINATION
ANALYSE DES PREMIERS TRAITÉS SUR LES VAMPIRES
(1659-1755)

INTRODUCTION

Dernièrement, un anthropologue spécialisé en médecine légale a découvert les restes d'une « vampire ». Le squelette a été retrouvé dans une fosse commune datant de la peste de 1576, sur le terrain du Lazzaretto Nuovo, un sanatorium pour pestiférés, situé au nord-est de Venise. La femme fut identifiée comme vampire parce qu'elle avait été enterrée avec une brique calée dans la mâchoire, afin de l'empêcher de nuire aux vivants¹. Quand les fossoyeurs réouvraient des fosses communes pour ajouter ceux qui venaient de trépasser, il leur arrivait de tomber sur des corps gonflés par la fermentation du sang et des gaz, dont les ongles et les cheveux avaient continué de pousser, avec du sang s'échappant de leur bouche. Les fossoyeurs ne manquaient pas d'être frappés par la complexion fraîche de ces corps et l'apparence de vie qu'ils donnaient, et, pour toutes ces raisons, les considéraient comme des « morts vivants ».

Les « vampires » de la fin du XVI^e siècle ne suçaient pas le sang, mais ils étaient affamés. On croyait que certains corps mastiquaient au fond de leur tombe, qu'ils mangeaient leur linceul et parfois même leurs propres membres. Les effets de cette mastication n'étaient toutefois pas confinés à leur tombe. On attribuait à ces « corps mastiquants » l'origine des maladies pestilentielles qui s'abattaient sur villes et villages. Pour arrêter cette mastication, les villageois mettaient de la terre et parfois des pierres dans la bouche des dépouilles².

Dans le cadre de cet article, je ne m'intéresse pas au folklore de l'Europe orientale. Au contraire, je veux m'attacher à la façon dont des phénomènes anormaux ou préternaturels, observés dans des lieux bizarres, furent intégrés dans la médecine, la théologie et la philosophie occidentales. Sur la base de l'étude des premiers traités théoriques écrits en France et dans le Saint Empire germanique, il deviendra clair que le vampirisme de la

¹ Les principaux éléments de cette découverte furent présentés par Matteo Borrini à la réunion de l'Italian Anthropological and Ethnological Society, le 22 mai 2008, dans un exposé intitulé « La scoperta di una sepoltura di “vampiro”: archeologia e antropologia forense analizzano la genesi di una leggenda ». Un résumé de cette présentation est paru dans 'Rendiconti della Società Italiana di Antropologia ed Etnologia', *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, 138 (2008), p. 215-217.

² Ceci peut être constaté entre autres dans deux textes que nous allons analyser en détail plus loin : Marigner, « Sur les Stryges de Russie », *Mercure Galant*, Février 1694, p. 103 et Michael Ranft, *De Masticatione mortuorum in tumulus Liber Singularis : Exhibens Duas Exercitationes, Quarum Prior Historico-critica Posterior Philosophica est* (Leipzig, 1728), II (*Dissertatio Posterior Philosophica*), § 56-59: « Haec enim glebam terrae recens effossae sub sepeliendorum cadaverum mentis ponit, quo se vetuisse cadaverum masticationem & quicquid in sui perniciem inde sequatur ».

première modernité était considéré comme une maladie de l'imagination. L'ambiguïté de la notion d'imagination permettait à ces théoriciens de négocier et de dépasser les frontières entre le corps et l'âme, entre le matériel et le spirituel, entre la vie et la mort. L'imagination était en réalité convoquée selon des registres différents par ces auteurs, ce qui permet de présenter un échantillon tout à fait saisissant des conceptions des maladies de l'imagination au début de l'ère moderne.

QUE SONT LES « VAMPIRES » DE LA PREMIERE MODERNITE ?

Beaucoup pensent que les vampires ont été inventés par Bram Stoker, ou furent à tout le moins le produit de l'imagination de John Polidori³. Les sources historiques montrent cependant que les vampires furent mentionnés dès la première modernité. Dans quelle mesure ces vampires modernes ressemblent-ils aux vampires de la culture populaire d'aujourd'hui ? Quelques réserves sont ici nécessaires : ces « vampires » peuvent-ils être désignés comme tels s'ils ne sucent pas le sang ? La définition correcte du vampire fait l'objet d'un débat animé dans la communauté des chercheurs en vampirologie. Récemment, David Keyworth a affirmé qu'« un vampire est par définition un corps non mort qui a une soif insatiable de sang ⁴ ». Par conséquent, Keyworth refuse d'utiliser le terme « vampire » pour les corps mastiquants et les revenants de la fin du XVI^e siècle, qui étaient seulement semi-corporels et ne suçaient pas de sang.

La distinction établie par Keyworth est toutefois quelque peu rudimentaire et gratuite. Les vampires du début de l'ère moderne sont en effet parents de bien d'autres créatures de la littérature, de l'histoire et du folklore anciens, médiévaux et modernes. Le vampire ressemble aux *lamiae* des Grecs, ces créatures aux formes changeantes, qui tombaient amoureuses des jeunes gens et se repaissaient de leur sang et de leur chair, ainsi qu'aux *Striges*, ces sorcières sous forme d'oiseaux se nourrissant elles aussi de chair et de sang. Le vampire est également très proche des corps malveillants et errants que l'on trouve dans les histoires anglo-saxonnes du XII^e siècle, des corps réanimés des sagas scandinaves du XIII^e siècle et des *vrykolakas* grecques du XVII^e siècle, qui désignent des corps incorruptibles auxquels toute une série d'influences néfastes étaient attribuées. Selon les croyances du début de l'ère moderne, les démons étaient capables d'animer les corps afin qu'ils harcèlent les vivants, et des esprits astraux erraient dans des « enveloppes » semi-

³ John Polidori, *The Vampyre ; A Tale* (London: Sherwood, Neely and Jones, 1819); Bram Stoker, *Dracula* (Westminster: Archibald Constable, 1897). Lire aussi le roman consacré à la vampire lesbienne *Carmilla* (1872) de Joseph Sheridan Le Fanu. Un poème plus ancien, *Der Vampir* (1748) d'Heinrich August Ossenfelder est pratiquement inconnu du grand public ainsi que des chercheurs spécialisés en histoire du vampirisme.

⁴ « The vampire *per se* can be defined as an undead-corpse with an insatiable thirst for blood », David Keyworth, *Troublesome Corpses. Vampires & Revenants from Antiquity to the Present* (Southend-on-Sea: Desert Island Books, 2007), p. 56. Même argumentation dans « Was the Vampire of the Eighteenth Century a Unique Type of Undead-corpse? », *Folklore* 117 (December 2006), p. 241-260. Pour un bon ouvrage de référence sur le vampirisme des débuts de l'ère moderne, consulter Klaus Hamberger, *Mortuus non mordet: kommentierte Dokumente zum Vampirismus 1689-1791* (Wien: Turia und Kant, 1992). Très utile aussi : Jean-Claude Aguerre, « La Naissance du vampire au XVIII^e siècle: en quoi l'évolution de la pensée au XVIII^e siècle a-t-elle permis l'apparition d'un mythe comme celui du vampire ? » (Thèse de Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS), Institut polytechnique de philosophie, Université Paris 8, 1981).

corporelles⁵. Plus encore, j'entends établir dans cette contribution qu'il y a une continuité, et non seulement une similitude, entre les histoires de vampires, les histoires de corps mastiquants et les histoires de revenants qui apparaissent sous des formes semi-corporelles comme le cordonnier de Breslau. Ceci pour démontrer que le « vampire » ne peut pas être isolé d'autres créatures par des définitions artificielles.

Je propose de considérer les catégories utilisées par les acteurs eux-mêmes et de recourir à l'étymologie du mot « vampire » pour mettre un peu d'ordre dans cette abondance de créatures mortes-vivantes. La première mention du mot en Europe occidentale que j'ai pu trouver est l'introduction de la variante polonaise du vampire : *Upior* ou *Upyr*. D'une part, un « vampire » est une sorte particulière de créature non morte qui doit être différenciée des autres. De l'autre, je ne pense pas qu'il faille chercher une définition qui touche à l'essence de ce que c'est d'être « vampire ». Les caractéristiques du vampirisme peuvent changer : sucer le sang ou pas, être plus ou moins corporel, manger ou non son linceul, en fonction du contexte et de l'auteur. Le vampirisme a ses propres histoire et tradition, même s'il y a des similitudes avec d'autres créatures et des emprunts à d'autres traditions ou des chevauchements avec ces dernières. Les « vampires » ont leur propre lignée, et j'utiliserai l'étymologie comme marqueur de cette filiation. Par conséquent, les origines slaves du vampire deviennent centrales dans mon approche, même si ces créatures apparaissent plus tard en Occident.

Katharina Wilson affirme que l'étymologie la plus communément admise fait remonter le mot « vampire » à une origine slave, probablement au mot bulgare *Upir*⁶. Les vampires sont un phénomène particulier à l'Europe orientale, là où les cultures se mélangent, aux croisements des croyances orthodoxes, catholiques et protestantes, aux frontières mouvantes des grands empires. Il faut toutefois souligner qu'il n'y a pas beaucoup de sens à tracer des limites trop précises. Les auteurs de la première modernité en étaient bien conscients et mentionnent d'ailleurs les antécédents classiques lorsqu'ils entendirent pour la première fois parler de vampires, tout en maintenant une distinction. Créatures limites venues d'Orient, elles en vinrent à hanter l'imagination de l'Occident.⁷

⁵ Voir par exemple Martin Del Rio, *Disquisitionum magicarum libri sex* (Louvain, 1599-1600). Pour en savoir plus sur la démonologie : Stuart Clark, *Thinking with Demons: The Idea of Witchcraft in Early Modern Europe* (Oxford: Oxford University Press, 1999).

⁶ Katharina M. Wilson, «The History of the Word "Vampire"» *Journal of the History of Ideas* 46:4 (Oct. - Dec. 1985), 577-583. Wilson semble penser (à tort) que le terme « vampire » a d'abord été utilisé en France dans un article du *Mercur Galant*. En réalité, dans cet article de 1693, le terme polonais *Upiorz* est mentionné.

⁷ Dans les sources de la première modernité, il est fréquemment fait mention du *Strix*, une sorcière ou oiseau suceur de sang de la littérature classique. Zedler fait allusion aux *Strigoi* et aux magiciens hongrois qui sucent le sang des enfants, voir Johann Heinrich Zedler, « Vampyren, oder Blutsauger », dans *Grosses Vollständiges Universallexicon* (Leipzig/Halle, 1731-1754), vol. 46, p. 474-82. En l'absence d'un terme adéquat, Des Noyers (*Mercur Galant*, Mai 1693, p. 63) affirme que les vampires sont appelés *Striges* en latin. Marigner (« Sur les Stryges ») écrit que les gens comparent les vampires aux oiseaux carnivores nocturnes appelés *Strix* (*Striges*) en latin, voir Samuel Grant Oliphant, « The Story of the Strix: Ancient », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 44 (1913), p. 133 ff. pour davantage d'informations sur le *Strix* antique. De même, Michael Ranft se reporte à de nombreuses sources antérieures relatives à la mastication des morts et les rattache au vampirisme (Ranft, *De Masticatione*, I (*Dissertatio Prior Historico-critica*), §11). Quant à eux, Zedler et Voltaire relient les croyances dans le vampirisme aux superstitions de l'église orthodoxe et voient leur origine dans la Grèce des débuts de l'époque moderne (Zedler, « Vampyren, oder Blutsauger »; Voltaire, « Vampires », *Œuvres complètes de Voltaire* (Gotha, 1786), vol. 43, p. 386-392.).

Indépendamment de leur nature, les vampires furent pris au sérieux au début des temps modernes. Ils constituaient un ensemble de problèmes pour la philosophie naturelle, la théologie et la médecine. L'existence de vampires interroge la frontière entre vie et mort, ces créatures problématiques les dogmes reçus sur la vie après la mort et la résurrection de corps, et ils mettent en question la relation entre le corps et l'esprit ainsi que la relation entre imagination, maladie et morale. En effet, le vampirisme fut conceptualisé comme une maladie, plus spécifiquement une maladie de la victime (un vampire ne pouvait pas être « malade », puisque déjà mort), puisque c'était une vérité physiologique que les « victimes » étaient soudainement souffrantes et parfois même décédaient. La mort de la victime était interprétée comme une conséquence des puissances de l'imagination, de la victime ou du corps du vampire. Comme je le montrerai dans cette contribution, le vampirisme évolua d'une maladie de l'imagination vers une maladie imaginaire dans le siècle qui s'écoule de 1650 à 1750.

L'INTRODUCTION DU VAMPIRE EN OCCIDENT

Le terme *Upior* apparaît pour la première fois en France dans une lettre de Pierre Des Noyers, secrétaire de Marie Louise de Gonzague, une princesse française reine de Pologne de 1645 à 1667. Cette connexion franco-polonaise contribua à introduire les vampires en Europe occidentale. Des Noyers était un homme curieux. Correspondant de Pascal et de Mersenne sur le problème du vide, ami de l'astronome Hevelius, il était fasciné par l'astrologie, l'alchimie et d'autres arts occultes. Il entretint une correspondance avec des savants aux goûts similaires, dont des Rosicruciens, et prétendit avoir visité plusieurs d'entre eux lors de ses voyages entre la Pologne et la France.⁸

Le 13 décembre 1659, Des Noyers écrivit de Danzig à son ami le mathématicien, astronome et astrologue Ismaël Bouillaud qui résidait en France. Il mentionne une « maladie Ukrainienne » qu'on appelle *Upior* ou *Friga*, et qui serait peu crédible si elle n'était attestée par de nombreuses personnes honorables et dignes de foi. Lorsqu'une personne née avec des dents meurt, elle mange son linceul dans son cercueil et ensuite ses mains et ses bras. Pendant ce temps, les membres de sa famille meurent les uns après les autres. Une famille qui commence à s'éteindre de la sorte est un fait interprété comme un signe de vampirisme, et les parents vont procéder à l'ouverture de la tombe du premier décédé. S'ils constatent que le linceul et les membres ont été dévorés, leurs soupçons sont confirmés et ils le décapitent. Le sang frais qui s'écoule d'un tel corps est une preuve qu'il s'agit d'un corps vivant, rapporte Des Noyers. Sa description ne mentionne néanmoins pas de succion de sang⁹.

Cela n'a jamais été remarqué jusqu'ici par les historiens, mais des corps morts qui sucent le sang sont mentionnés pour la première fois dans un texte imprimé en France dans *La Baguette Justifiée*, un traité sur la baguette divinatoire publié dans le *Mercur Galant* de mars 1693, et réédité séparément dans un volume à part la même année¹⁰. L'auteur, Claude

⁸ François Secret, « Astrologie et Alchimie au XVII^e siècle », *Studi Francesi* (nuova serie) 60 (1976), p. 463-79.

⁹ Lettre CCXXV, *Lettres de Pierre Des Noyers* (B. Behr: Berlin, 1856), p. 560-64.

¹⁰ Wilson (« The History of the Word "Vampire" ») fait seulement référence à un article de mai 1693, qui est explicitement consacré au vampirisme. A la page 579, Wilson affirme qu'en 1693 toujours, un ecclésiastique polonais demanda à la Sorbonne comment traiter les corps soupçonnés d'être des vampires. Cette assertion

Comiers, avait étudié la théologie et était chanoine de la cathédrale d'Embrun ainsi que professeur de mathématique de Paris. Esprit cartésien attiré par l'occulte, il était connu pour son goût de la controverse¹¹. A propos du vampirisme, il mentionne que les Polonais doivent parfois décapiter la dépouille des défunts de leur famille, ou au moins leur mettre un haut col afin que ces cadavres ne mangent pas leur linceul ou ne sucent pas le sang de leurs parents. Comiers les supposait capables de sucer le sang par l'effet de quelque sympathie, ce qui expliquait les grandes quantités de sang retrouvées dans ces corps¹². Dans la suite qu'il projetait à sa *Medicine Universelle*, il promettait qu'il expliquerait par des causes naturelles plusieurs sujets de médecine et de philosophie occulte ainsi que l'étrange phénomène de vampirisme. Malheureusement, Comiers mourut à l'automne 1693 et n'acheva jamais le volume projeté.

La même année, en mai 1693, le *Mercure Galant* relate le récit d'un témoin oculaire d'une vague de vampirisme en Pologne¹³. Il s'agit de la publication d'une autre lettre de Pierre Des Noyers, écrite environ trente-cinq ans après la première que nous avons mentionnée. Cette fois, Des Noyers écrit qu'en Pologne et en Russie, il existe des corps remplis de sang, appelés *Striges* en Latin et *Upierz* en langue locale. Il mentionne que ces corps morts dévorent leur linceul, mais il insiste en particulier sur le fait qu'ils sucent le sang. A en croire les populations locales, un démon quitte le corps entre midi et minuit, et harcèle la parenté et les amis du défunt. Le démon les accable, leur présente une image du décédé et suce leur sang. Il ramène alors le sang dans le corps, qu'il accumule parfois en quantités telles que le sang sort par tous les orifices du cadavre. Les victimes deviennent de plus en plus faibles, et le démon ne cesse d'agir que lorsque toute la famille est éradiquée. Le remède appliqué par les locaux est de décapiter le corps suspect, de lui ouvrir le cœur et de laisser s'écouler les grandes quantités de sang. Pour se protéger, les villageois collectent le sang, le mélangent avec de la farine, pétrissent une pâte dont ils font du pain. Les victimes du vampirisme mangent de ce pain afin de se sauvegarder de ces terribles désagréments¹⁴.

Les différences entre la première lettre de 1659 et celle de 1693 sont frappantes : on est passé de l'Ukraine à la Pologne et la Russie, et une maladie naturelle a été transformée en un phénomène démoniaque. En trente ans, le comportement caractéristique de l'*Upior* ou vampire est passé de ronger son linceul à sucer le sang de ses victimes. Plus encore, dès qu'on imagine que le sang retrouvé dans la dépouille appartient en fait aux victimes, le remède change lui aussi. Le sang est rendu aux victimes sous forme de pain leur assurant convalescence et protection magique.

n'est toutefois soutenue par aucune des sources citées, et je n'ai pu trouver de mon côté aucune source qui corrobore cette allégation. La première mention des vampires suceurs de sang se trouve probablement dans Johann Weichard von Valvasor, *Die Ehre deß Herzogthums Crain* (Nüremberg, 1689), un ouvrage géohistorique sur la Carniole, territoire qui englobe la plus grande partie de l'actuelle Slovénie, de l'Istrie et des régions environnantes ainsi que dans le livre d'un collaborateur de Valvasor, Erasmus Francisci, *Der Höllische Proteus* (Nüremberg, 1690).

¹¹ Voir Louis Moreri, *Le Grand Dictionnaire Historique* (Paris, 1759), part 3 (C-COM), p. 860. Monique Vincent, « Un Philosophe du XVIIe Siècle, Le Père Comiers "Savant Universel" », *XVIIe Siècle* 169 (Oct./Déc. 1990), 473-80. Joachim Von Zur Gathen, « Claude Comiers: the first arithmetical cryptography », *Cryptologia* XXVII: 4 (2003), p. 339-49.

¹² Claude Comiers, *La Baguette Justifiée* (Paris, 1693), p. 12-14.

¹³ Pierre Des Noyers dans *Mercure Galant*, Mai 1693, p. 62-69.

¹⁴ *Mercure Galant*, Mai 1693, p. 62-70.

PROVIDENCE ET PECHE : L'IMAGINATION ET SES MALADIES SELON MARIGNER

Bien que Des Noyers ait été un savant passionné d'occulte, ce fut son ami Mr. Marigner, seigneur de Plessis, Ruel et Billoüard qui mena une enquête plus approfondie sur les aspects médicaux et métaphysiques du vampirisme. On sait peu de choses de Marigner, si ce n'est qu'il était avocat au Parlement de Paris. Dans le *Mercur Galant* de janvier et février 1694, il publie un exposé en deux épisodes d'abord écrits sous la forme d'une longue lettre adressée à Charles de Voland de Matheron II, sur les « créatures des élémens » et les vampires¹⁵. La première partie formule longuement un système métaphysique et est intitulée *Sur Les Créatures des Elémens*. La seconde partie, *Sur les Stryges de Rusy*, fournit une analyse détaillée de la relation faite par Des Noyers qui était parue dans le *Mercur* de mai. Marigner avait écrit quelques lettres proposant des interprétations du vampirisme à Des Noyers, mais Charles de Voland le pressa d'exposer ses idées de façon plus systématique. Cette correspondance donna lieu aux premières discussions théoriques sur les vampires : sur l'*U pierz* ou *U prior*, mais aussi sur les vampires caractérisés comme corps morts qui d'une façon ou d'une autre sucent le sang.

La première question que pose Marigner est de savoir quelle sorte de créature est un vampire. Est-il assimilable à ces autres créatures étranges, telles les lémures, les harpies ou les pythons des textes anciens, ou aux gnomes, pygmées et nymphes que Paracelse décrit ? Ces créatures paracelsiennes sont des humains d'un genre différent, avec l'aspect et les qualités humaines, parfois même à un degré supérieur, si ce n'est l'âme. Marigner entend contrer l'argument de Paracelse en démontrant qu'il n'y a qu'une sorte possible d'être humain, et qu'il n'y a pas de place dans le cosmos pour une infinie variété de créatures étranges. A cet effet, il expose tout un système cosmologique dans lequel chaque créature a une place assignée. Tout ce qui est un mélange entre la corporalité et l'esprit est divisé en trois grandes catégories (selon la matière, le médium et la forme), chacune d'entre elles étant divisée en quatre subdivisions (selon les quatre éléments). Ceci fournit 4³ ou 64 espèces au total, et il prétend qu'il n'y a pas d'autres subdivisions possibles¹⁶.

De cette structure, Marigner déduit qu'il n'y a pas de place pour différents genres d'humains ni pour ces curieuses créatures paracelsiennes¹⁷. La cosmologie de Marigner

¹⁵ Charles de Voland de Matheron II, Seigneur d'Aubenas, de Salignac et d'Entrepeires était un noble provençal. Deuxième consul d'Aix, Procureur du Païs, député par la noblesse provençale auprès du Roi en 1664 et à Paris en 1671 et en 1679, Charles de Voland est réputé pour avoir été l'un des esprits les plus brillants de son temps, correspondant avec de nombreux savants. Voir Louis Ventre Artefeuil, *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence* (Avignon, 1776), p. 532-33.

¹⁶ Paracelse et plus récemment, Montfaucon de Villars dans son *Le comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences occultes* (Paris, 1670), avaient écrit sur les « créatures des éléments ». La possibilité que les vampires soient des parents des Kobolds, *Bergmännigen* (gnomes), lémures, ... etc. fut aussi envisagée par Ranft, en référence à Rüdiger et Paracelse. Voir Ranft, *De Masticatione*, I § 23.

¹⁷ Voir Marigner, « Creatures des Elemens » dans *Mercur Galant*, Janvier 1694, p. 97: « au delà desquelles il n'y a plus de division à faire, parce que dans ces trois sortes d'ordres et de divisions, se rencontre le supérieur, l'inférieur & le mitoyen, par rapport aussi aux trois principes de nature, matière, forme, et moyen. ». Pour une discussion plus approfondie, voir Vermeir, K. (2011) "Vampires as "creatures of the imagination" in the Early Modern Period" dans Y. Haskell (ed.) *Diseases of the Imagination and Imaginary Disease in the Early Modern Period*. Brepols Publishers.

présuppose un ordre strict de la nature d'origine divine. Par conséquent, les créatures étranges ne peuvent être que le produit de l'imagination : ou bien elles sont inventées, produits d'une imagination poétique, ou bien elles sont réelles, créatures monstrueuses nées d'une mère dotée d'une imagination perverse. Et même dans ce cas où des créatures préternaturelles réelles troublent l'ordre de la nature, cette violation de l'ordre divin ne peut être permanent. Ces monstres sont nécessairement stériles et ne peuvent engendrer leur propre lignée, puisque cela pervertirait l'ordre et la beauté de l'univers qui a été créé par Dieu selon des proportions harmonieuses – une impossibilité métaphysique pour Marigner. Pour cette raison, les vampires doivent appartenir à une catégorie déjà connue, et qui se classe quelque part dans les 64 espèces possibles.

Marigner conclut que les vampires ne peuvent être que des démons ou des âmes damnées qui sont liées au monde corporel grossier. D'une part, il est clair pour cet auteur que le remède en vigueur contre le vampirisme – décapiter les corps enterrés et manger leur sang – n'est pas de l'ordre d'une thérapeutique naturelle. De l'autre, le dépérissement des victimes pouvait difficilement être attribué selon Marigner à une possession par un démon, d'autant plus que le traitement était toujours efficace et n'impliquait aucun exorcisme ou autre rituel d'Eglise. Par conséquent, conclut-il, le phénomène ne devrait pas être attribué à un démon ou tout autre sorte d'esprit. Les vampires sont le résultat d'une étrange interaction entre le corporel et le spirituel, et tout comme les génies, familiers et kobolds, Marigner les identifie à des âmes condamnées aux limbes. Elles errent dans certaines contrées de la terre et prennent des formes spécifiques, selon la pénitence spécifique qui leur est prescrite. Le vampirisme est une punition divine particulièrement bien adaptée aux populations primitives et superstitieuses de Pologne et de Russie¹⁸.

Dans son mémoire *Sur Les Stryges de Russie*, Marigner examine les causes possibles de la « maladie » du vampirisme¹⁹. Le problème crucial pour l'auteur est d'expliquer comment interagissent les domaines corporel et spirituel. Dans sa cosmologie, des esprits subtils circulent entre le corps et l'âme, et entre l'homme et son environnement dans des courants permanents et réciproques. Selon les circonstances, l'âme reçoit des impressions des sens, qui sont traitées par les esprits et l'imagination, ou l'âme descend dans les divers niveaux de corporalité, et émet des esprits qui s'échappent du corps pour percevoir et agir sur des corps extérieurs. Par le biais d'esprits et de « *species* » (ou images) qui se meuvent vers le corps et hors de lui, Marigner explique nombre de phénomènes curieux comme la fascination par le mauvais œil, les reflets, les images spectrales, la réception d'images extérieures dans les rêves, et la force de l'imagination de la mère sur l'enfant à naître.²⁰

Marigner résout le problème de l'interaction entre le corporel et le spirituel en posant une continuité : « dans les choses créées corporelles & spirituelles, il ne peut pas y avoir une distance infinie, et qu'au contraire ces choses étant tout-à-fait finies en general et en particulier, le spirituel a son commencement et son terme final, & finit là où se rencontre le

¹⁸ C'est l'explication de la spécificité géographique du vampirisme pour Marigner.

¹⁹ Marigner, « Sur Les Stryges », p. 13-119.

²⁰ Marigner, « Sur les Stryges », p. 50-72. La théorie de Marigner appartient à la longue tradition des « puissances de l'imagination », dans laquelle l'imagination agit sur le monde concret en émettant des vapeurs. Voir Koen Vermeir, « The "Physical Prophet" and the Powers of the Imagination. Part I. A case-study on prophecy, vapours and the imagination (1685-1710) », *Studies in the History and Philosophy of the Biological & Biomedical Sciences*, 35C:4 (2004), p. 561-591.

plus subtil du corporel, c'est à dire, que le plus parfait et le plus noble du corporel est continu au spirituel, lequel a plus d'aptitude & de disposition à avoir du commerce et de la société avec le corporel.»²¹ Sa théorie est inspirée par l'*Archeus* de Paracelse, mais aussi par le concept néo-platonicien du *corps astral*, et il suit une approche similaire à celle de Marsile Ficin et d'Henry More.²² Selon ce dernier, les esprits et les âmes des morts ont leur enveloppe corporelle, sauf que leurs corps sont des corps astraux plus « spiritualisés ». L'âme peut agir sur ce corps astral et le modeler grâce à son imagination : « Et en vérité, considérant la puissance considérable reconnue à l'*Imagination* par tous les philosophes, rien ne serait plus étrange, que ces esprits aériens ne puissent pas avoir cette maîtrise de leur propre attelage, de les transformer à leur guise »²³ Pour Marigner, les esprits de l'imagination sont tellement subtils et semblables à l'âme qu'ils sont incorruptibles et quittent le corps pour rejoindre l'âme après la mort.

Au fur et à mesure qu'on est moins attaché aux besoins terrestres, et qu'on est de plus en plus spirituel, l'enveloppe corporelle se spiritualise, s'accorde et se soumet à l'âme. Ceci implique que la mort est bien plus pénible pour les gens ignobles et impies, parce que leurs âmes doivent se défaire de tous leurs attachements avec la matière brute. Quand des manières grossières et viles ont corrompu le corps à ce point, cela affecte la spiritualité de l'âme et entrave le fonctionnement correct des fonctions supérieures. Ceci peut déjà être observé dans les effets momentanés des vapeurs méprisables du vin qui corrompent l'imagination, enveloppent et absorbent les esprits rationnels et intellectifs, causant un dysfonctionnement de la raison et de l'intellect. Une vie menée constamment dans la bassesse peut à terme faire dégénérer les facultés supérieures d'un homme et le faire tomber en dessous du niveau spirituel des bêtes sauvages. Cette situation infortunée ne se maintient pas seulement durant la vie, mais persiste aussi après la mort²⁴.

C'est la situation délicate du vampire, une affliction typique des Polonais et des Russes. A en croire Marigner, les Russes forment un peuple très grossier, sujet aux vices de la chair. Leurs contrées sont gouvernées par le signe astrologique de la Balance, ce qui leur confère une carte astrale caractérisée par l'humidité et la grossièreté. Leur sang ne peut fournir la chaleur et la sécheresse indispensables aux fonctions supérieures de l'âme. Ceci met l'imagination des Russes à rude épreuve, imagination qui est frustrée et réduite aux aspects les plus matériels. Pour cette raison, ce peuple est généralement très attaché à sa passion et son idolâtrie, et attiré par des animaux impurs et vils. Pour Marigner, les Russes sont justement punis de l'ignominie et des péchés qui leur sont propres. Ils n'ont même pas écouté les missionnaires français qui les invitaient à rejeter leurs superstitions ! Il en résulte que leur imagination grossière et l'enveloppe de leurs esprits imaginatifs primitifs empêchent leurs âmes de monter au ciel, et les condamnent à souffrir sur la terre pour leurs

²¹ Marigner, « Sur les Stryges », p. 37-8.

²² Voir Vermeir, « Imagination between Physick and Philosophy », *Intellectual History Review* 18:1 (2008), p. 119-37. Henry More est un cas complexe à cause de la tension entre dualisme et gradualisme dans sa pensée.

²³ « And verily, considering the great power acknowledged in *Imagination* by all Philosophers, nothing would seem more strange, then that these *Aiery* Spirits should not have this command over their own Vehicles, to transform them as they please » cf. Henry More, *The Immortality of the Soul*, dans Henry More, *A Collection of Several Philosophical Writings* (London, 1662), p. 168.

²⁴ Marigner, « Sur les Stryges », p. 84.

péchés. C'est le désir de chair et de sang pendant leur vie qui les fait vampires après leur mort.

Mais le tempérament infortuné des Russes ne les destine pas tous à l'état damné de vampire. Marigner explique que les gens nés dans des circonstances positives peuvent s'abrutir dans un comportement grossier et le péché, mais que ceux qui sont nés sous des étoiles défavorables peuvent s'améliorer grâce aux remèdes spirituels de l'Eglise. Il leur est possible de délaissier leur nature corporelle obscène et de devenir plus spirituels. S'ils ne rectifient pas leur conduite leur vie durant, ils doivent l'expier après la mort sous la forme de vampires. Les âmes des vampires restent connectées à leur dépouille mortelle, qui est le lieu de leur pénitence. Ces âmes enveloppées dans une sorte de corps astral, amènent au cadavre du sang frais qu'elles sucent, pour le garder flexible et apte à être habité, et pour le rendre moins grossier et plus spirituel. Ce faisant, ils peuvent soulager leurs souffrances et réduire l'effet de leur trivialité sur la spiritualité de leur âme²⁵.

Il est frappant de constater que Marigner n'interprète pas le fait que les vampires sucent le sang de leurs parents comme un phénomène maléfique ou une épidémie dangereuse. Quand un vampire suce du sang, c'est un avertissement à ceux qu'il aime, permis par Dieu, qu'ils mènent eux aussi une vie corrompue et devraient se repentir. Si ces personnes meurent et deviennent vampires, c'est à cause de leur conduite dépravée. S'ils ne réforment pas leur vie, leur imagination abîmée par leurs péchés, leurs passions perverses et leur conduite débauchée, garderont leurs âmes captives sur terre et les transformeront en vampires. Dans l'interprétation de Marigner, le vampirisme est une maladie qui trouve son origine dans une imagination dégradée. La maladie est autant morale que physique. Pour cet auteur, moralité et physiologie sont deux faces d'une même médaille. C'est l'ambiguïté de l'imagination, à la jointure de la moralité et de la physiologie, qui permet de fournir cette interprétation.

L'IMAGINATION MAGIQUE DE MICHAEL RANFT

Dans cette section, je voudrais comparer le système de Marigner avec le traité *De Masticatione mortuorum in tumultis* (1728), qui est le développement d'une dissertation que Michael Ranft a défendue à l'Université de Leipzig. Ranft opte explicitement pour une explication de philosophie naturelle ou de magie naturelle, dans laquelle les puissances de l'imagination jouent un rôle central²⁶. Ni Dieu ni le diable n'ont quelque chose à voir avec les vampires selon lui. Comme bien d'autres phénomènes, tels le fonctionnement de la baguette divinatoire, le saignement d'un corps quand son meurtrier est dans les parages, la

²⁵ Marigner, p 112-3: « Il n'y a point d'inconvenient ny d'impossibilité qu'ils choisissent leur cadavre propre, pour y faire l'expiation de leurs fautes, & tâchent à le rendre moins proportionné à la spiritualité de leur ame, pour adoucir leurs peines. Ils peuvent donc pour cela sortir du cadavre où ils font leur retraite, & aller dans la nuit pendant le sommeil, embrasser leurs plus proches Parens, et Amis tres-intimes, leur faire voir leur image, et leur sucer le sang jusques à ce que la souffrance les éveille, et qu'à leurs cris l'on vienne à leur secours. Ce sang peut estre porté dans leur cadavre, pour rendre ce domicile moins infect et corrompu... ».

²⁶ Pour d'autres approches magiques du vampirisme, voir par exemple Christian Friedrich Demelius, *Philosophischer Versuch, ob nicht die merckwürdige Begebenheit derer Blutsauger in Nieder-Ungarn, an 1732 geschehen, aus denen principijs naturae könne erleutert werden* (S.l., 1732).

fascination, le pressentiment des animaux ou les rêves prémonitoires, le vampirisme doit être attribué aux forces cachées de la nature²⁷.

Même si le livre de Ranft est présenté comme une étude de la « mastication des morts » et est directement inspiré par le cas bien connu de Peter Poglojowitz en 1725 à Kisilova, un véritable phénomène de vampirisme constitue pour Ranft quelque chose de très particulier. Il rejette entre autres l'idée que les vampires sucent le sang comme des simples d'esprit, ce qui va à l'encontre de la plupart des récits populaires. Ranft s'évertue aussi à repousser la mastication des dépouilles, en attribuant les membres dévorés ou les sons de mastication émanant des tombes à d'autres causes comme la putréfaction, ou le rongement des bras et des jambes par les rats. A l'en croire, c'est seulement l'imagination des faibles femmes, ou d'autres personnes débiles, qui, sous l'emprise des frissons de la peur, perçoivent un bruit de mastication provenant des tombes et les attribuent aux morts. En résumé, Ranft voit dans la mastication des morts une invention humaine, le produit de l'imagination²⁸.

La fraîcheur des corps dans les tombes, la croissance des cheveux et des ongles, l'apparence d'une nouvelle peau, l'écoulement du sang, et même l'érection du pénis, sont autant de manifestations qu'il faut attribuer à des causes naturelles, dont l'étude ressortit à la médecine ordinaire ou à la magie naturelle. Nombre de ces phénomènes peuvent être attribués à la force vitale naturelle qui se maintient dans le corps après la mort. Il est tout à fait possible, selon Ranft qui cite de nombreuses autorités, que du sang neuf soit formé et reste en circulation des jours, voire des semaines, après le décès. Même mort, un corps peut conserver une vie végétative. Ranft partage ces explications physiologiques de la complexion de certains cadavres avec certains de ses contemporains. Mais ce qui distingue toutefois l'œuvre de Ranft, c'est qu'il admet pour vrai le fait que les « vampires » ou ce qu'on appelle les corps mastiquants aient une influence maléfique sur les vivants. C'est là selon lui que réside la question centrale du vampirisme, et pour expliquer cette influence, il recourt à ses théories métaphysiques et magiques.

La Nature dans son ensemble est caractérisée par un principe unique : l'activité. Le système de tous les corps est lui-même un corps unique au sein duquel toutes les parties s'influencent constamment les unes les autres par le jeu des sympathies et des antipathies. L'atmosphère permet à ces corps d'interagir par le biais d'effluves (*effluvia*) qui forment entre eux un lien permanent. La circulation de ces vapeurs forme la base de toutes les opérations magiques²⁹. Ranft n'a nul besoin d'exposer une théorie complète de la magie ; il se réfère seulement à la puissance de l'imagination, qui détient une efficacité magique et est par la même occasion d'une importance cruciale pour comprendre l'action maléfique des vampires et des morts masticateurs sur les vivants³⁰. Un exemple typique en est l'effet de

²⁷ Ranft, *De Masticatione*, I, §1, 2 & 7.

²⁸ Ranft, *De Masticatione*, I §29: « *Terror enim si pectora occupavit, cerebrum movet, in vanas mentem imagines evocat, multumque inter falsum ac verum mediae caliginis fundit. Quid igitur mirum, si mulier trepidationis plena vel alia huius farinae persona in coemeteriis aliquid sub tumulis pulsare aut stridere percepit, quod tamen nil nisi kat' eidolon phantasia fuit?* »

²⁹ Ranft, *De Masticatione*, II, § 41: « *Nam cum cuilibet corpori a Natura insita sit perceptio aliqua grati & ingrati, facillime quoque cuiusvis alterius corporis operatio magica, quae fit per effluvia, sentiri et recipi potest. Videmus hinc tam mirabiles in morbis sympatheticis effectus, quia corpora nostra a natura prona sunt ad recipiendum in se, quicquid in magica operatione intenditur* ». Sur l'appel à une histoire des vapeurs, voir Vermeir, « The "Physical Prophet" and the Powers of the Imagination ». Part I p. 580-84.

³⁰ Ranft, *De Masticatione*, II, § 44: « *Quod vero imaginatio ad operationes magicas plurimum conferat, vel exinde pater, quod ea sola in alterius corpus possit fieri operatio* ».

l'imagination des femmes enceintes sur l'enfant qu'elles portent. Ranft fournit d'autres exemples : fascinations, ensorcellements, et maladies contractées par l'effet de la peur. Les herbes magiques, les rituels et les signes cabalistiques n'ont pas de pouvoir intrinsèque, mais sont efficaces parce qu'ils excitent l'imagination de celui qui pratique la magie. La force est d'origine purement naturelle, même si les démons et les anges agissent parfois sur l'imagination des hommes en créant des illusions.

Ranft soutient qu'il n'est pas nécessaire de croire que l'imagination peut renverser un cavalier de son cheval (ainsi que l'affirmait Avicenne), mais qu'on ne peut qu'admettre que l'imagination est suffisamment puissante pour infléchir une maladie vers le pire et mener à la mort. Après la mort brutale de quelqu'un, il est normal pour les amis, les voisins et la famille d'en être profondément affectés. Leur conscience, leur sentiment de responsabilité, et parfois aussi les accusations d'autres personnes peuvent les mettre à l'épreuve. Ces événements tragiques peuvent influencer sur leur esprit et sur leur imagination. De même les histoires concernant la mort, la vie après la mort et le purgatoire ont une incidence sur leurs pensées. Les personnes proches du décédé peuvent souffrir de cauchemars et parfois aussi de l'illusion que le mort leur apparaît. Ils ne sont plus tout à fait eux-mêmes, leur tristesse ouvre la voie à la mélancolie qui s'installe, et les nuits sans sommeil les affaiblissent et les exténuent. Ceci peut entraîner leur propre mort.

Au début de l'époque moderne, certains croyaient aussi que l'imagination pouvait engendrer la maladie et des afflictions particulières non seulement comme la folie ou l'hypochondrie, mais aussi la peste³¹. Paracelse, par exemple, esquisse l'image lugubre d'une femme, totalement abandonnée et sans aucun soutien en temps de peste, mourant dans les douleurs de l'enfantement. Il se met à penser que, dans ces circonstances, cette femme peut maudire l'humanité entière afin qu'elle périsse elle aussi. Mais cette malédiction, gravée dans l'imagination puissante d'une femme enceinte mourante, peut d'elle-même créer une contagion qui va doublement empoisonner les vivants.

A en croire Ranft, la puissance de l'imagination ne cesse pas nécessairement avec la mort. Certains savants pensaient qu'un corps pouvait se mettre à saigner, par l'effet d'une sorte de principe de sympathie naturelle, dès que le meurtrier s'en approchait. Mais Marci de Kronland raconte que le cadavre d'une jeune fille commença à saigner lorsque s'approcha quelqu'un que la jeune fille en question avait préjugé à tort être son meurtrier. Au moment du décès, l'idée impressionna son imagination. Dans ce cas, il n'y avait pas de sympathie naturelle entre le corps de la victime et celui de l'assassin, mais c'était l'empreinte de l'imagination toujours vive de la jeune fille qui provoquait le phénomène. Ceci démontrait pour l'auteur que l'imagination survivait à la mort³².

C'est ainsi, selon Ranft, que l'imagination du vampire Peter Poglojowitz put rester active après son décès. De surcroît, l'imagination ne se restreint pas obligatoirement à une action diffuse, mais si elle est vive, elle peut diriger son effet sur des individus spécifiques. Ainsi

³¹ Voir Friedrich Hoffmann, *Opera omnia physico-medica*, 6 vols (Geneva, 1740-53) et Johann Samuel Carl, *Vom Pest-Engel: oder medicinisches Votum zu denen heutigen Pest-Consiliis wohlmeynend beygetragen* (Büdingen, 1721). Carl soutient que la peste est en partie due à la peur et à la superstition. A cause de la peur, le corps perd son calme, et ceci peut modifier sa cohésion interne, cédant la place à la putréfaction interne qui provoque la peste.

³² Voir Joannes Marcus Marci a Kronland, *Philosophia vetus restituta* (Frankfurt, 1662); et Bohuslav Balbín, *Miscellanea Historica regni Bohemiae*, 6 vols (Prague, 1679-87). Les deux auteurs sont mentionnés par Ranft.

en huit jours seulement, Poglojowitz peut être tenu pour la cause des neuf décès qui lui sont attribués. Peut-être concevait-il à leur égard une haine féroce, ou s'était-il disputé avec ses voisins au point qu'il ne désirait pas les laisser en paix même après sa mort. La puissance magique de l'imagination, sans doute par le biais d'émission de vapeurs, affaiblissait ses victimes, répandant une sorte de peste dirigée sur des individus spécifiques, et les faisant dépérir jusqu'à la mort³³. Annihiler le corps en le décapitant ou en le brûlant bloque l'action de son imagination et arrête la contagion. Mais le meilleur moyen de prévenir de telles épidémies demeure pour Ranft de se réconcilier avec ses voisins et de vivre en paix avec eux, pour ne pas être harcelé ou même emporté dans la tombe par une connaissance décédée. Il s'agit d'un message moral, avec de véritables conséquences matérielles, et le mode d'explication est naturaliste : les passions comme la haine peuvent avoir des effets naturels maléfiques sur d'autres par l'intermédiaire d'une imagination puissante.

Dans son explication du vampirisme, Ranft utilise différents registres de l'imagination. Dans un premier temps, il explique que les personnes faibles sont emportées par leur imagination quand elles croient entendre des bruits de mastication provenant des corps enterrés dans les cimetières. Il s'agit ici d'une invention, d'un produit de l'imagination humaine. Dans un deuxième temps, Ranft reconnaît l'effet pernicieux qu'un vampire peut avoir sur les vivants. D'une part, il l'explique par la crédulité des gens, qui sont envahis par la peur et la culpabilité après qu'un proche décède. Leur imagination affecte leur corps ; ils deviennent malades et peuvent même en mourir. Il s'agit ici d'une imagination d'un genre supérieur, avec de véritables effets physiologiques sur le corps même de celui qui en est victime. Mais d'autre part, Ranft recourt aussi, dans ses explications, à une imagination forte qui a un réel impact en dehors du corps et de l'âme dont elle émane. Ce faisant, Ranft décrit une imagination vigoureuse qui persiste après la mort, et qui constitue la cause réelle du vampirisme.

Au cours du XVIII^e siècle, d'autres évolutions intéressantes se firent jour dans la perception du vampirisme. Ainsi, le fait de sucer le sang et celui d'être incarné devinrent plus prépondérants. En partie à cause de cette évolution, les histoires de vampire furent intégrées au discours théologique et, par la même occasion, elles furent plus faciles à rejeter par les auteurs plus sceptiques et, plus tard, par les rationalistes.

CONCLUSION : UN SPECTRE D'IMAGINATIONS

Les premiers récits de vampirismes arrivent en Europe occidentale par le biais d'un réseau de savants intéressés par l'occultisme. Ces savants tentent aussi d'apporter les premières explications du vampirisme, sur des prémisses naturalistes mais avec une attention aux puissances cachées de la nature. Ces discours s'opposent explicitement à ce qu'ils voient comme les superstitions communes relatives au vampirisme, et rompent avec

³³ Ranft soutient que l'émission de vapeurs est le centre de l'action magique (*De Masticatione*, II, § 40-41) et que l'imagination est la force magique fondamentale (*De Masticatione*, II, § 43-44). Par conséquent, même si Ranft ne le dit pas explicitement, on peut déduire que la puissance magique de l'imagination du vampire fonctionne par le biais de vapeurs dans la tradition des puissances de l'imagination. (A propos de cette tradition, voir Vermeer, « The "Physical Prophet" and the Powers of the Imagination », Part I).

l'idée traditionnelle selon laquelle le diable était impliqué. En lieu et place, ils expliquent le vampirisme en élaborant des théories sur les puissances de l'imagination. Chose curieuse, les Lumières et les écrivains rationalistes refusent toute référence à ces théories. Même Calmet, qui réalise la grande et réputée compilation des sources traitant de vampirisme en 1746, un livre qui connut de nombreuses éditions et traductions, ne porta aucun crédit à ces auteurs du début des temps modernes. Leurs œuvres sont tombées en désuétude, et n'ont à l'heure actuelle toujours pas fait l'objet d'études historiques sérieuses.

Antoine Faivre affirme que les débats des Lumières sur les vampires furent organisés selon trois types de discours : rationaliste, théologique et ésotérique. Faivre caractérise d'ailleurs le discours ésotérique de paracelsien³⁴. Cette classification prend sa source dans des distinctions propres aux Lumières qui ne correspondent pas à la complexité des périodes qui précèdent. Ainsi « Ésotérisme » est une catégorie du dix-neuvième siècle, et les textes analysés ne peuvent être séparés de leur contexte théologique, même si on peut y identifier des éléments rationnels et naturels³⁵. Il vaudrait mieux distinguer quatre formes de discours, selon la prééminence de quatre différentes sortes de causes que les savants de la première modernité ont invoquées pour expliquer les phénomènes surnaturels : Dieu, les démons, l'homme et la nature³⁶.

Une interprétation démonique fut proposée par les Polonais dont Des Noyers traite dans son rapport au *Mercur*, tout comme le théologien Philipp Rohr de Leipzig, qui, dans sa *Dissertatio historico-philosophica de masticatione mortuorum* (1679), soutenait que les corps mastiquants sont bien réels, mais suscités par le Diable³⁷. Par contraste, Marigner voit dans le vampirisme une punition divine pour une vie de péché. L'âme damnée doit errer sur terre et sucer le sang de ses proches pour expier et se spiritualiser. Les vampires font partie de la providence divine et sont incorporés dans le schéma métaphysique de la connexion de l'âme avec le corps dans lequel les corps astraux et l'imagination jouent un rôle central³⁸. Personne ne prétend que le vampirisme est « miraculeux », résultat de l'intervention divine directe, mais l'incorruption de la chair du vampire ressemble étrangement à celle attribuée aux saints (une dépouille intacte est un signe de sainteté) de même qu'à la résurrection miraculeuse de la chair à la fin des temps. Même si elle était difficile à concevoir, cette

³⁴ Antoine Faivre, « Du vampire villageois aux discours des clercs (Genèse d'un imaginaire à l'aube des Lumières) », *Colloque de Cerisy. Les Vampires* (Paris: Albin Michel, 1993), 45-74 (p. 45-47).

³⁵ Le terme ésotérisme apparaît pour la première fois en 1828, et l'usage du concept pour le début de la période moderne fait l'objet d'un débat dans la communauté des historiens, voir e.a. Wouter Hanegraaff, « The Study of Western Esotericism », *New approaches to the study of religion*, éd. par Peter Antes et al. (Berlin: Walter de Gruyter, 2004), p.489-520.

³⁶ Voir Vermeir, « The "Physical Prophet" and the Powers of the Imagination. Part I », p. 566.

³⁷ *De masticatione mortuorum* a été lu à Leipzig le 16 août 1679 et publié la même année. Tout comme Garmann, Harsdoerffer, Kornmann, Schwimmer and Voigt, Rohr s'inscrit dans la tradition de l'histoire des corps mastiquants ou « nachzehrer ».

³⁸ Comme l'affirme Marigner, le vampirisme est un phénomène en partie naturel et en partie surnaturel. Pour lui et ses contemporains, une maladie n'est pas seulement une affection corporelle, mais peut être une punition divine ou un avertissement par la même occasion. Dans cette tradition, religion, philosophie naturelle et magie naturelle se mêlent sans entrer en conflit.

absence de corruption ne pouvait être démentie pour des raisons théologiques, et rendait cette interprétation de vampirisme d'autant plus plausible³⁹.

Pour expliquer le vampirisme par des causes naturelles, qui forment la troisième catégorie d'explication, les auteurs pouvaient s'appuyer sur la philosophie et la magie naturelles. Ranft par exemple explique le phénomène en se référant aux pouvoirs naturels de l'imagination. Il use de tout le spectre de l'imagination dans ses théories, depuis une forme faible et irréaliste jusqu'à sa manifestation vigoureuse avec des effets réels sur les corps extérieurs. Dans une de ses explications, l'imagination de la victime, emplie de chagrin par le décès de son ami, et hantée par des images de l'enfer et du purgatoire, affecte sa santé, parfois avec une issue fatale. Dans ce cas, l'imagination est une force « psychosomatique » mais d'un pouvoir tel qu'elle mène à la mort en quelques jours. Dans une autre explication, Ranft affirme que l'imagination d'un individu peut aussi avoir des effets bien réels, directs et naturels sur quelqu'un d'autre. Cette dernière forme d'imagination est si puissante qu'elle peut agir après la mort de l'individu, ciblant des victimes spécifiques de ses vapeurs maléfiques, et c'est cette imagination puissante qui fait de l'individu un vampire.

La quatrième explication au vampirisme y voit un phénomène inventé par l'homme. Au plus fort des Lumières, les rationalistes rejetèrent les histoires de vampires au rang de la fraude ou du fantasme. La vague que connut le milieu du XVIII^e siècle s'arrêta après des investigations officielles approfondies et des condamnations par les autorités impériales. Gerhard van Swieten, le médecin de la cour de Marie-Thérèse, rédigea un rapport contre les croyances dans le vampirisme et Marie-Thérèse énonça un décret sur les Vampires en mars 1755 condamnant ces opinions comme « superstition et fraude »⁴⁰. L'impératrice y observait que les enquêtes n'avaient rien décelé de surnaturel. Elle défendit aux ordres religieux et aux autorités locales de prononcer des jugements dans des cas de vampirisme, et déclara que le vampirisme n'était qu'une chimère de l'imagination. Ce phénomène est devenu une illusion produite par l'imagination, claustrée dans le royaume intérieur d'un esprit solipsiste.⁴¹ Le spectre des différentes puissances et divers sens de l'imagination de la première modernité est réduit à une faculté impuissante qui ne produit que des spectres irréels.

Tous les savants que j'ai étudiés ont usé du concept d'imagination dans leur argumentation. Pour tous, le vampirisme est une « maladie de l'imagination » ou une « maladie imaginaire » d'une façon ou d'une autre. Mais chacun a une conception différente de l'imagination et certains utilisent même des conceptions différentes au sein du même écrit. Le vampirisme a évolué au cours du temps, entre 1650 et 1750, et est passé d'une

³⁹ Voir e.a. Fernando Vidal, « Extraordinary Bodies and the Physicotheological Imagination », *The Faces of Nature in Enlightenment Europe*, éd. par Lorraine Daston et Gianna Pomata (Berlin: Berliner Wissenschafts Verlag, 2003), p. 61-96.

⁴⁰ Van Swieten écrivit un bref rapport manuscrit « Remarques sur le vampyrisme de Silésie de l'an 1755 », dont une traduction allemande peut être trouvée en annexe à Andreas Ulrich Mayer, *Abhandlung des Daseyns der Gespenster: nebst einem Anhang vom Vampyrismus* (Augsburg, 1768).

⁴¹ Anja Lauper semble penser que seuls les auteurs tardifs font référence à l'imagination pour expliquer le vampirisme. Bien qu'elle fournisse un compte-rendu fort intéressant de l'oeuvre de Johann Christoph Harenberg, *Vernünfftige und Christliche Gedancken über die Vampirs...* (1733), son cadre d'analyse n'est pas utile pour l'objectif poursuivi ici (Lauper, « Die "phantastische Seuche" Johann Christoph Harenbergs Theoretisierung der vampiristischen Einbildungskraft » dans *Dracula Unbound*, éd. par Christian Begemann, Britta Herrmann et Harald Neumeyer (Freiburg i.Br.: Rombach Verlag, 2008), p. 51-73.)

maladie causée par une imagination puissante en une maladie imaginaire. Un demi-siècle plus tard, à l'aube d'une ère à la sensibilité plus romantique, avec la création de l'œuvre de John Polidori *The Vampyre* (1819),⁴² le vampire allait devenir une créature née d'une autre imagination : une imagination créative et poétique cette fois, qui nous est plus familière⁴³.

⁴² Le poème exceptionnel, *Der Vampir* (1748) d'Heinrich August Ossenfelder, n'a pas eu une réception significative.

⁴³ Cet article est fondé sur la recherche publiée dans Vermeir, K. (2011) « Vampires as “creatures of the imagination in the Early Modern Period” dans Y. Haskell (ed.) *Diseases of the Imagination and Imaginary Disease in the Early Modern Period*. Brepols Publishers, où plusieurs éléments présentés ici sont développés en détail. Je voudrais remercier le CNRS et le *Radcliffe Institute for Advanced Study* d'Harvard pour m'avoir permis d'effectuer ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

MARIGNER, « Sur les Stryges de Russie », *Mercur Galant*, Février 1694.

RANFT M, *De Masticatione mortuorum in tumulus Liber Singularis : Exhibens Duas Excercitationes, Quarum Prior Historico-critica Posterior Philosophica est* , Leipzig, 1728.

VEIRMEIR, K., « Vampires as “creatures of the imagination in the Early Modern Period”, dans Y. Haskell (ed.) *Diseases of the Imagination and Imaginary Disease in the Early Modern Period*. Brepols Publishers, 2011.